

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choisies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1775

Fable VII. Le Chien qui porte à son cou le dîné de son Maître.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1161

FABLE VII.

LE CHIEN QUI PORTE A SON COULE
DINER DE SON MAITRE.

Nous n'avons pas les yeux à l'épreuve des belles,
Ni les mains à celle de l'or :
Peu de gens gardent un trésor
Avec des soins assez fideles.

Certain Chien qui portoit la pitance au logis,
S'étoit fait un collier du dîner de son Maître.
Il étoit tempérant plus qu'il n'eût voulu l'être,

Quand il voyoit un mets exquis :

Mais enfin il l'étoit ; & tous tant que nous sommes,
Nous nous laissons tenter à l'approche des biens.
Chose étrange ! on apprend la tempérance aux Chiens,

Et l'on ne peut l'apprendre aux hommes.

Ce Chien-ci donc étant de la forte atourné,
Un matin passe , & veut lui prendre le dîné.

Il n'en eut pas toute la joie

Qu'il espéroit d'abord : le Chien mit bas la proie ,
Pour la défendre mieux , n'en étant plus chargé.

Grand combat : d'autres chiens arrivent.

Ils étoient de ceux-là qui vivent



LE CHIEN QUI PORTE À SON COU LE
DÎNÉ DE SON MAÎTRE. Fable CXLIX.

Walden, vol. 1, p. 176.

Le chien de ceux qui ont un maître

Sur le public, & craignent peu les coups.
 Notre Chien se voyant trop foible contre eux tous,
 Et que la chair courroit un danger manifeste,
 Vouloit avoir sa part; & lui sage, si leur dit:
 Point de courroux; meilleurs, mon loquin me suffit;
 Faites votre profit du reste.
 A ces mots, le premier, il vous hape un morceau,
 Et chacun de tirer, le mâtin, la carnaille,
 A qui mieux mieux; ils firent tous ripailles.
 Chacun d'eux eut part au gâteau.

Je crois voir en ceci l'image d'une ville,
 Ou l'on met les deniers à la merci des gens.
 Echevins, Prevôt des marchands,
 Tout fait sa main; le plus habile
 Donne aux autres l'exemple; & c'est un passe-temps
 De leur voir nettoyer un morceau de pistoles.
 Si quelques stupuleux, par des raisons frivoles,
 Veut défendre l'argent, & dit le mot,
 On lui fait voir qu'il est un sot.
 Il n'a pas de peine à se rendre;
 C'est bien-tôt le premier à prendre.



Sur le public, & craignent peu les coups.
 Notre Chien se voyant trop foible contre eux tous,
 Et que la chair couroit un danger manifeste,
 Voulut avoir sa part; & lui sage, il leur dit:
 Point de courroux, messieurs, mon lopin me suffit;
 Faites votre profit du reste.

A ces mots, le premier, il vous hape un morceau,
 Et chacun de tirer, le matin, la canaille,
 A qui mieux mieux; ils firent tous ripaille:
 Chacun d'eux eut part au gâteau.

Je crois voir en ceci l'image d'une ville,
 Où l'on met les deniers à la merci des gens.
 Echevins, Prévôt des marchands,
 Tout fait sa main: le plus habile
 Donne aux autres l'exemple; & c'est un passe-temps
 De leur voir nettoyer un monceau de pistoles.
 Si quelque scrupuleux, par des raisons frivoles,
 Vent défendre l'argent, & dit le moindre mot,
 On lui fait voir qu'il est un sot.
 Il n'a pas de peine à se rendre:
 C'est bien-tôt le premier à prendre.

